

LE CORPS ET LA PHOTO

Cette réflexion établira une liaison entre la tendance de marginaliser le corps et celle de programmer les images.

L'homme a manipulé sa circonstance inanimée et animée pour s'émanciper de sa condition naturelle. Il a négligé à manipuler son corps. Nous disposons à présent d'une technique pour le faire. La technique génétique va changer l'histoire et la culture.

Les bras, les jambes et les mains sont fonctionnellement dépassés. Seules les pointes des doigts restent fonctionnelles. Elles actionnent les touches qui programment. Ces mouvements sont dirigés par le système nerveux. Le tissu nerveux deviendra le centre de l'intérêt corporel. Le reste du corps sera transformé en appendice du cerveau. Les sensations s'en renforceront. Elles peuvent être provoquées toutes, (la vision comme l'orgasme), dans le cerveau sans avoir à passer par l'organisme. Les moyens tels que les psychotropiques occuperont le centre de l'intérêt existentiel. L'homme cérébralisé aura une vie plus sensationnelle que celle de l'homme-mammifère.

La société sera perçue en tant que réseau dont les nœuds sont les cerveaux humains. Des câbles en nerfs relieront ces cerveaux et des intelligences artificielles, elles aussi en nerfs. Il s'établira un consensus social au sens exact : les processus mentaux se dérouleront sur le niveau du cerveau individuel, et sur celui du super-cerveau social. C'est cela le véritable but de la télématisation.

La réaction romantique n'y peut rien. Le culte du corps mammifère, (les sports, les cosmétiques, le body-building et la nudité sur les plages), découvre la beauté du corps au moment même où les idéologies "vertes" découvrent celles de la nature. Quand les automates remplacent le corps et la chlorophylle est synthétisée. Mais l'homme se différencie des autres mammifères par son artificialité. Par son art, il finira par dépasser sa mammiférité. Le corps cessera d'être galère.

La photo est la première image dont la structure est granulaire. C'est une surface où des molécules sont computées. Les grains sont trop petits pour être saisis par des doigts. Il faut des appareils programmés pour calculer des rayons en molécules et pour les

computer en images. C'est la caméra-photo. Avec le temps, ce type d'appareil se perfectionne. L'exemple le plus avancé est l'ordinateur qui synthétise des images. On peut saisir l'intention derrière la photo en analysant les images synthétiques, où cette intention est nette. Elle est double : (a) libérer l'imagination de la nécessité de faire des images et pour la programmation des images ; (b) permettre à l'imagination de donner une nouvelle signification aux images.

(a) L'imagination qui se concentre sur la programmation devient plus créatrice. Chez les images synthétisées par ordinateur et programmées en codes digitaux l'imagination se manifeste le plus violemment, et les photos entièrement automatisées, (comme celles de la NASA), sont les plus étonnantes. Ceux qui manipulent la caméra font erreur.

(b) Il y a deux types d'images : la représentation et la projection. La représentation signifie une scène, la projection signifie un comportement chez son récepteur. La représentation est une table d'orientation dans la circonstance, la projection est un modèle de comportement. Exemple d'une projection : l'image d'un avion synthétisée par ordinateur. C'est un modèle de comment se comporter pour fabriquer un avion.

Les appareils programmés pour calculer et computer des grains en images, (comme la caméra photographique et filmique, la vidéo ou l'ordinateur), sont le produit d'une intention pour fabriquer des modèles de comportement, et non pas des tables d'orientation. Ceci n'est pas évident pour la photo : elle représente une scène. C'est pourquoi l'intention productrice des appareils y est cachée, (non seulement pour la critique, mais aussi en partie pour les inventeurs eux-mêmes). Mais plus cette intention devient évidente, plus les images programmées avancent. Toutes ces images, (la photo y compris), ont pour propos de modeler le comportement de leurs récepteurs.

On peut le dire en d'autres termes : le propos de l'imagination munie d'un appareil calculeur et ordinateur, (comme c'est la caméra), est celui de programmer un sens à être projeté sur le monde, et non pas celui de découvrir un sens quelconque dans le monde. Une telle imagination produit des représentations, (si elle les produit), seulement en tant que sous-produits.

L'imagination qui s'articule dans la photo, (et plus nettement dans les images qui suivent à l'invention de la photo), est celle d'un homme programmeur qui cherche à donner un sens à sa vie et à celles des autres.

C'est l'imagination d'un homme qui n'accepte plus que sa circonstance lui impose un sens qu'il lui faut découvrir. C'est l'imagination d'un homme qui s'assume en tant que donateur de sens à un contexte absurde dans lequel il se trouve.

L'hypothèse ici proposée est la suivante : l'homme qui se débarrasse de son corps mammifère pour devenir masse grise et l'homme qui photographie pour s'assumer donateur de sens à une circonstance absurde, (et à lui-même), c'est le même homme.

Il est surprenant que notre espèce ait manipulé sa circonstance sans avoir manipulé son corps, (que notre circonstance soit différente de celle de Cro-Magnon, mais que nos deux corps soient identiques). Il est également surprenant que les images du Cro-Magnon soient des représentations de la circonstance. La chose est surprenante, parce que le motif de tout art et de tout artifice est l'émancipation de la condition naturelle. Or, le corps est la condition naturelle la plus évidente, et pour pouvoir s'émanciper, il faut avoir des modèles. Pour vraiment commencer à s'émanciper, pour vraiment devenir homme, (artiste, modelateur), il faut se débarrasser du corps et des représentations. C'est ce qui se prépare à présent.

Le propos de la technique génétique, (qu'elle le sache elle-même ou non), c'est la mutation programmée de l'homme. Et cette mutation peut avoir un seul but : celui d'émanciper l'homme de sa condition naturelle, de le rendre libre. Pour faire quoi ? Pour donner un sens à sa vie.

L'homme devenu masse grise, (avec un corps mammifère atrophié attaché à son cerveau) sera beaucoup plus libre que n'est l'homme actuel pour faire jouer son imagination modélatrice. Et la société télématique au sens véritable de ce terme, une société devenue tissu de relations intersubjectives, sera beaucoup plus libre que ne l'est la société actuelle pour élaborer des consensus de plus en plus créatifs quant au sens de l'existence humaine. C'est dire que l'homme débarrassé de sa mammiférité, (de sa bestialité), sera programmeur de photos d'un type encore inimaginable, et que la société vraiment intersubjective sera entourée par une nébuleuse d'images qu'elle projettera contre le fond de l'absurde.

Ces réflexions ont extrapolé des tendances actuelles : celle vers la marginalisation du corps, et celle vers la programmation d'images-modèles. Et elles ont fait en sorte que ces deux tendances se croisent. Néanmoins ; l'utopie qui émerge est très peu probable. Soit : nous sommes des animaux qui se nourrissent d'improbable.

Villem FLUSSER

Bibliographie :

Villem Flusser, "Fuer eine Philosophie der Fotografie" (Goettingen, European Photography, 83). Traduit en 12 langues, mais non pas en français.

Villem Flusser, "Ins Universum der Technischen Bilder" (Goettingen, European Photography, 85). En traduction en diverses langues, sauf le français.